L'Ombre au tableau [Jean-Jacques Fiechter]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 9

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Ombre au tableau

En 1980, Jean-Jacques Fiechter décide de se consacrer entièrement à ses travaux historiques. Il publie une quantité d'ouvrages spécialisés sur la Révolution française et des personnages méconnus comme le baron de Besenval.

Et puis, il se lance dans l'écriture d'un roman, parce qu'une idée lui trotte dans la tête et qu'il n'est pas homme à laisser traîner les bonnes idées. Le manuscrit ne trouve pas tout de suite preneur. Surprise: ce sont les éditions Denoël qui proposent de publier le roman dans leur collection «Sueurs froides» qui avait notamment révélé Boileau-Narcejac.

L'écrivain romand n'avait pas conçu «Tiré à part» comme un roman policier. Mais l'histoire de cet éditeur complexé, jaloux de son ami écrivain à succès et prêt à tout pour briser sa carrière, suit tout à fait les règles du suspense et sait mettre le lecteur en haleine. De plus et contrairement à certaines séries noires, le style est vif, plaisant et soigné, et les personnages ont un vrai profil psychologique. Parce qu'il connaît à merveille les livres anciens et la ville d'Alexandrie où se passe une partie de l'intrigue, l'auteur a truffé son roman de détails précis et passionnants. Et l'auteur qui manie si bien l'art de la vulgarisation donne au lecteur le sentiment rassurant d'être lui-même très cultivé. Son amour de la peinture, qu'il communique à merveille dans «L'ombre au tableau», pousse même à se replonger dans les livres sur les traces du grand peintre Claude Lorrain, sans cesse présent dans le roman.

Hasard ou clin d'œil insolite? Depuis la terrasse de l'écrivain, le grand arbre, qu'on aperçoit à la lisière d'un champ, ressemble à s'y méprendre à une toile célèbre.

Bernadette Pidoux

Extrait du livre:

«Quand j'y repense, il me semble que, ce matin-là, le 2 septembre, certains signes auraient dû m'alerter, me laisser prévoir un danger. Mais je n'étais pas de ces gens qui vivent, l'âme aux aguets, dans une sorte de veille anxieuse, attentifs aux avertissements du destin, au vol de l'hirondelle, au hurlement du chien. Mon humeur ne changeait pas quand je voyais passer une corneille, et le bruit du vent ne m'annonçait pas la tempête. Je ne prenais pas Cassandre au sérieux. Ce n'est qu'au fil des jours que j'ai senti se répandre en moi l'influence nauséeuse et malsaine des superstitions.

Or, ce matin-là, en traversant le salon pour aller faire mon café à la cuisine, premier signe: un tableau s'était décroché du mur. C'était un portrait d'homme peint par Guillaumin. On voit couramment dans ce genre d'incident un présage de mort. Deuxième signe: en disposant les pièces sur l'échiquier électronique où chaque matin, je potasse un exercice du Tartakover, je m'aperçus que l'une d'elles manquait. Elle avait roulé sous la table. C'était le fou. Le coureur intrépide, mais aussi le symbole du vide, du néant, de l'abîme sans fond, l'aveugle entraîné à sa perte, le jouet des forces obscures. Ce jour-là, en ramassant sur la moquette cet objet chargé de noirs symboles, je fus simplement irrité par cette négligence qui bousculait mes rites matinaux.

Or, pour moi, les rites sont choses sacrées.

Wagner, disait-on, caressait les plis d'un rideau de velours, le matin, avant de composer, entouré de parfums suaves. Agatha Christie imaginait des intrigues dans sa baignoire. Simenon taillait des dizaines de crayons. Rossini faisait le ménage, sitôt levé, car pour lui, l'ordre c'était la richesse. Moi aussi, je fais le ménage, et puis j'attaque une partie d'échecs en écoutant un quatuor de Haydn, de préférence un des trois quatuors de l'opus 77, œuvres dernières où le compositeur fait ses adieux à la musique dans la gaieté la plus poignante. Deux tasses de pur arabica mettent le comble à ce bonheur matinal. Voilà quel est mon cérémonial quotidien. Mes pratiques magiques à moi pour convoquer les bons esprits, faire régner l'ordre et l'harmonie et déclencher le mécanisme de la joie.

Mes vacances avaient pris fin deux jours auparavant, et j'étais allégé du poids de mes loisirs. Le beau temps avait décroché mais cela m'importait peu. J'ai le don d'apercevoir le coin de ciel bleu à travers les cumulus. Et j'aime le déclin de l'été qui annonce l'automne. J'ai ceci de commun avec Apollinaire: l'automne est ma saison mentale. C'est peut-être parce que je suis un enfant de septembre? Quoi qu'il en soit, ce mois fait surgir sur mon chemin toutes sortes de rencontres heureuses, d'événements agréables, d'affaires fructueuses. En septembre, j'ai les ailes de Mercrure aux talons et de la fantaisie plein la tête – contrairement à ce que croient mes étudiants au Collège de France qui me prennent pour un vieux pontifiant.»

«L'ombre au tableau» de Jean-Jacques Fiechter. Editions Denoël.